

Nous ne saurions mieux compléter ces renseignements qu'en reproduisant ici, textuellement, le remarquable travail d'un agronome Canadien qui a étudié cette question d'une manière pratique. Il en préconise l'adoption dans notre pays, s'appuyant pour cela sur un succès obtenu dont il vante tous les avantages, surtout au point de vue de l'industrie laitière. Nous voulons parler de la conférence de l'Hon. M. Louis Beaubien, député d'Élochelaga, ayant pour titre: "Le silo et le pâturage," que ce Monsieur donnait à la convention annuelle des membres de la "Société d'industrie laitière" à St Hyacinthe, le 18 janvier dernier.

L'ensilage des fourrages verts peut être l'un des moyens de doubler et même tripler nos récoltes, en augmentant la masse de nos fourrages et leur précieuse qualité. Le fourrage, sachons-le, est la base de notre agriculture: il en est le point de départ et il conduit à toutes les prospérités agricoles. Sous ce rapport donc, la lecture de la conférence de l'Hon. M. Beaubien doit avoir une grande utilité.

Nous invitons nos lecteurs à la lire attentivement et à mettre en pratique les renseignements qu'il nous donne, en autant que les circonstances et les moyens le permettront.

*Monsieur le Président et Messieurs,*

"Nos hivers sont si longs: sept mois les bêtes à l'étable." Voilà ce que nous répond notre cultivateur quand nous lui conseillons d'avoir plus de bétail. Il lui faut bourrer ses granges et les faire grandes: il s'arrête et se décourage devant sa tâche.

Si nous pouvions venir à son secours!

Je sais, messieurs de l'association, qu'en exerçant votre industrie, votre *molto* est, en résumé, celui-ci: "Multiplier le bétail, en améliorer la race, la conserver par une nourriture toujours saine et abondante."

Nous avons constaté les bons résultats obtenus par votre association, et nous avons tous hâte que l'exemple que vous donnez se propage de proche en proche, pour semer partout le confort et la prospérité.

Aujourd'hui, mes observations n'auront peut-être rien de nouveau pour la plupart d'entre vous. Vous êtes au courant de la question dont je veux m'occuper un instant avec vous. Mais nos auditeurs ne sont pas seulement ceux qui peuvent contenir cette salle. Quelqu'un profitera peut-être de ce que nous avons déjà appris nous-mêmes.

Je me propose de discuter avec vous la manière dont nous pouvons, au moyen de cette plante, bienfait du ciel, trésor de l'agriculture, le blé-d'Inde, le maïs, continuer pour ainsi dire et prolonger jusque dans nos longs hivers, ces hivers dont on se plaint, nos gras pâturages de l'été: mettre de côté, en réserve, pour tout l'hiver, de la bonne herbe verte qui sera consommée par nos bestiaux tout comme si elle venait d'être fauchée: qui donnera au beurre d'hiver la saveur du beurre de l'été, du beurre de l'herbe.

Tout cela, en diminuant les travaux de la ferme de ce qu'ils sont aujourd'hui; en étendant la superficie laissée en pâturage, mais réduisant celle consacrée aux céréales.

Vous avez tous cultivé le blé-d'Inde en vert, pour sa tige et des feuilles comme fourrage.

Quand il appréhende une année sèche, quand il prévoit que son pâturage va lui manquer, vous savez que le bon laitier qui ne veut pas voir ses vaches tarir tout-à-coup et rentrer maigres à l'automne dans son étable, s'empresse, aussitôt les jours de gelée passés, de semer son morceau de blé-d'Inde en vert.

Il choisit un bon morceau, fertile, fumé et labouré à l'automne; il le laboure de nouveau profondément et en travers au printemps, le passe au bouleversour, le herse, le roule, trace des sillons à la charrue double à trente pouces de distance, puis sème son maïs à un minot à l'arpent.

Il plâtrera aussitôt que levé, et une ou deux fois plus tard. Il tiendra le champ bien sarclé jusqu'à ce que les plantes couvrent tout le sol.

Aussi voyez s'il a une récolte. On croirait qu'un cavalier peut s'y cacher tout monté. Quelques plantes ont onze et douze pieds, la moyenne huit pieds.

C'est un champ comme celui-là que je vais vous proposer d'engranger d'une certaine façon qui s'appelle *ensilage*. Si la récolte a été assez bonne, un arpent nourrira sept bêtes durant six mois d'hiver. Voilà que celui-ci serait sérieusement entamé. Aux États-Unis on a nourri, avec le produit d'un arpent, quatre bêtes durant une année. À part le maïs, laquelle de nos autres récoltes pourrait en faire autant? betteraves, carottes, trèfles, tout est distancé.

Mais n'anticipons pas, retournons un moment à notre intelligent laitier.

Vous faites bien le beurre et le fromage, messieurs de l'association, mais voyez donc comme lui sait faire le lait.

Quand l'herbe se fane, que le soleil chauffe ses pâturages, que la grise ou la caille ne romplit pas sa chaudière autant que d'habitude, malgré les efforts consciencieux de propreté, il va à son champ de blé-d'Inde et en porte libéralement à son troupeau. Il agira de la sorte tant que son pâturage ne se conduira pas mieux, et il se conduira même ainsi jusqu'à l'hiver, s'il le faut, et son bétail prendra l'étable gras, en bon ordre et en lait. Il n'aura pas à dépenser tout ce qu'il vaut ou tout ce qu'il a pour rendre la chair à des bêtes qui l'ont perdue au mauvais pâturage. Elles seront moins dures d'entretien et la grange toute ronde ne leur passera pas par le ventre.

Mais voici que notre homme va avoir ses tribulations. Son champ de blé-d'Inde vert, il est vrai, lui a donné entière satisfaction tout l'été. Il a vu les tiges s'allonger démesurément et faire parler d'elles dans l'endroit. Il a attendu que les premières gelées blanches sèchent le tour des feuilles supérieures pour abattre la récolte, du moins ce qui lui en restait après avoir été une partie de l'été au secours du pâturage.

Sa récolte est bien liée et on grosses bottes. Comment va-t-il la conserver? Voilà la question. Il ne peut la mettre au fenil, ça va chauffer. Mettre dehors en quintaux, c'est livrer la récolte aux mulots et aux rats des champs, et après les dégâts le maïs va prendre dans la glace, et l'on ne pourra pas avoir la partie inférieure que bien détériorée, et au printemps encore.

Il se décide pourtant, il met en faisceaux dehors, non loin de son étable. L'hiver s'ayance.

Tout comme il le craignait, les mulots font ravage et le pied des bottines est de dix-huit pouces dans la glace. Il tranche à la hache, pour les porter à la